



GROUPE BANQUE TD CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES RÉSULTATS DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 2016

26 MAI 2016

LIMITATION DE RESPONSABILITÉ

LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION SONT UNE REPRÉSENTATION TEXTUELLE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES BÉNÉFICES DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 2016 DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (LA « TD »). BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT FAITS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS LA TD N'ASSUME-T-ELLE DE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENT OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE LA TD OU LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA WEBDIFFUSION ELLE-MÊME (ACCESSIBLE SUR TD.COM/FRANCAIS/INVESTISSEURS), AINSI QU'EN DÉPOSÉS PAR LA TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION, AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENT OU AUTRES.

MISE EN GARDE À L'ÉGARD DES ÉNONCÉS PROSPECTIFS

De temps à autre, la Banque (comme elle est définie dans le présent document) fait des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans le présent document, d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission des États-Unis (SEC) et d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent formuler verbalement des énoncés prospectifs aux analystes, aux investisseurs, aux médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération et se veulent des énoncés prospectifs aux termes de la législation en valeurs mobilières applicable du Canada et des États-Unis, notamment la loi des États-Unis intitulée Private Securities Litigation Reform Act of 1995. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, les énoncés figurant dans le présent document, notamment dans le rapport de gestion du rapport annuel 2015 (le rapport de gestion de 2015) de la Banque à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun de ses secteurs d'exploitation, aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2016 », ainsi que d'autres énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2016 et par la suite, et les stratégies pour les atteindre, l'environnement réglementaire dans lequel la Banque exerce ses activités ainsi que les attentes en matière de rendement financier pour la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir » et de verbes au futur ou au conditionnel.

De par leur nature, ces énoncés prospectifs obligent la Banque à formuler des hypothèses et sont assujettis à des risques et incertitudes, généraux ou spécifiques. Particulièrement du fait de l'incertitude qui plane actuellement sur les environnements physique, financier, économique et réglementaire, de tels risques et incertitudes – dont bon nombre sont hors du contrôle de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir – peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans les énoncés prospectifs. Les facteurs de risque qui pourraient entraîner, individuellement ou ensemble, de tels écarts incluent notamment les risques de crédit, de marché (y compris les marchés boursiers, des marchandises, de change et de taux d'intérêt), d'illiquidité, d'exploitation (y compris la technologie et les infrastructures), de réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques, environnementaux, d'adéquation des fonds propres et les autres risques. Ces facteurs de risque comprennent notamment la conjoncture économique et commerciale dans les régions où la Banque exerce ses activités; la capacité de la Banque à mettre en œuvre ses principales priorités, notamment réaliser des acquisitions, fidéliser la clientèle, élaborer des plans stratégiques et recruter, former et maintenir en poste des dirigeants clés; les interruptions ou attaques (y compris les cyberattaques) visant la technologie informatique, l'Internet, les systèmes d'accès au réseau ou les autres systèmes ou services de communications voix-données de la Banque; l'évolution de divers types de fraude et d'autres comportements criminels auxquels la Banque est exposée; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou ses sociétés affiliées, notamment relativement au traitement et au contrôle de l'information; l'incidence de la promulgation de nouvelles lois et de nouveaux règlements et de la modification des lois et des règlements actuels ou de leur application, y compris sans s'y restreindre les lois fiscales, les lignes directrices en matière d'information sur les fonds propres à risque et les directives réglementaires en matière de liquidité; le contexte de contentieux globalement difficile, y compris aux États-Unis; la concurrence accrue, y compris dans le domaine des services bancaires par Internet et par appareil mobile et des concurrents offrant des services non traditionnels; les changements apportés aux notations de crédit de la Banque; les variations des taux de change et d'intérêt (y compris la possibilité de taux d'intérêt négatifs); l'augmentation des coûts de financement et de la volatilité des marchés causée par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; les estimations comptables critiques et les changements apportés aux normes comptables et aux méthodes comptables utilisées par la Banque; les crises d'endettement potentielles et existantes à l'échelle internationale; et l'occurrence d'événements catastrophiques naturels et autres que naturels et les demandes d'indemnisation qui en découlent. La Banque avise le lecteur que la liste qui précède n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles et que d'autres facteurs pourraient également avoir une incidence négative sur les résultats de la Banque. Pour de plus amples renseignements, se reporter à la section « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion de 2015, telle qu'elle peut être mise à

jour dans les rapports aux actionnaires trimestriels déposés par la suite et dans les communiqués (le cas échéant) relatifs à l'une ou l'autre des transactions ou des événements dont il est question à la rubrique « Événements importants » dans le rapport de gestion pertinent, lesquels peuvent être consultés sur le site Web www.td.com/fr. Le lecteur doit examiner ces facteurs attentivement, ainsi que d'autres incertitudes et événements possibles, de même que l'incertitude inhérente aux énoncés prospectifs, avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque, et ne doit pas se fier indûment aux énoncés prospectifs de la Banque.

Les hypothèses économiques importantes étayant les énoncés prospectifs contenus dans le présent document sont décrites dans le rapport de gestion de 2015 à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun des secteurs d'exploitation, sous les rubriques « Perspectives et orientation pour 2016 », en leur version pouvant être modifiée dans les rapports trimestriels aux actionnaires déposés par la suite.

Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités et le rendement financier prévu de la Banque aux dates indiquées et pour les trimestres terminés à ces dates, et peut ne pas convenir à d'autres fins. La Banque n'effectuera pas de mise à jour des énoncés prospectifs, écrits ou verbaux, qui peuvent être faits de temps à autre par elle ou en son nom, à l'exception de ce qui est exigé en vertu des lois sur les valeurs mobilières applicables.

PARTICIPANTS DE L'ORGANISATION

Bharat Masrani

Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Riaz Ahmed

Chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Mark Chauvin

Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Mike Pedersen

Chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Teri Currie

Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Bob Dorrance

Chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Banque TD

Gillian Manning

Chef, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

Sumit Malhotra

Analyste, Scotia Capitaux

Rob Sedran

Analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Sohrab Movahedi

Analyste, BMO Marchés des capitaux

Meny Grauman

Analyste, Cormark Securities

Darko Mihelic

Analyste, RBC Marchés des Capitaux

Mario Mendonca

Analyste, Valeurs Mobilières TD

Gabriel Dechaine

Analyste, Canaccord Genuity

Peter Routledge

Analyste, Financière Banque Nationale

PRÉSENTATION

Gillian Manning, chef, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Bon après-midi et bienvenue à la Présentation à l'intention des investisseurs du deuxième trimestre de 2016 du Groupe Banque TD. Je m'appelle Gillian Manning et je suis chef des Relations avec les investisseurs de la Banque. Nous commencerons la présentation d'aujourd'hui avec les remarques de Bharat Masrani, chef de la direction de la Banque, puis Riaz Ahmed, chef des finances de la Banque, présentera les résultats d'exploitation du premier trimestre. Mark Chauvin, chef de la gestion des risques, commentera ensuite la qualité du portefeuille de crédit. Puis, nous répondrons aux questions des analystes et investisseurs présélectionnés qui sont au bout du fil. Sont également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD; Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis; et Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner à nos auditeurs que notre présentation renferme des énoncés prospectifs et que, dans la réalité, les résultats pourraient différer sensiblement des prévisions qui y sont avancées; par ailleurs, certains facteurs ou certaines hypothèses d'importance ont été appliqués à l'élaboration de ces énoncés. Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et priorités ainsi que le rendement financier prévu de la Banque, et peut ne pas convenir à d'autres fins. Je tiens également à rappeler aux personnes qui nous écoutent que la Banque utilise des indicateurs financiers non conformes aux PCGR pour arriver à des résultats rajustés qui permettent d'évaluer chacun de ses secteurs d'activité et de mesurer le rendement global de la Banque. La TD croit que les résultats rajustés permettent aux lecteurs de mieux comprendre comment la direction évalue la performance de la Banque. Bharat parlera des résultats rajustés dans ses remarques. On trouvera des renseignements additionnels sur les éléments à noter, les résultats déclarés par la Banque et les facteurs et hypothèses sur lesquels s'appuient les énoncés prospectifs dans notre rapport aux actionnaires du deuxième trimestre de 2016.

Je vais maintenant demander à Bharat de poursuivre la présentation.

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Merci Gillian et merci à vous tous de vous joindre à nous aujourd'hui. La TD a produit de bons résultats ce trimestre encore. Le bénéfice net a augmenté à 2,3 G\$, en hausse de 5 % par rapport à il y a un an, et le bénéfice par action est monté à 1,20 \$, en hausse aussi de 5 %. Nos Services de détail ont profité d'une bonne croissance interne, d'un levier d'exploitation positif et d'une évolution encore avantageuse des taux de change pour notre stratégie nord-américaine.

Nos Services bancaires de gros ont fait bonne figure eux aussi. Bien que les provisions pour pertes sur créances aient augmenté tant pour le portefeuille des Services de détail que pour celui des Services bancaires de gros, c'est surtout attribuable à la faiblesse continue du secteur du pétrole et du gaz. La qualité du crédit demeure élevée globalement.

Dans l'ensemble, je suis heureux de nos résultats pour le premier semestre. Le bénéfice et le bénéfice par action ont respectivement augmenté de 6 % et de 5 % par rapport à la même période l'an dernier. Notre ratio des fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires se situait à 10,1 % à la fin du deuxième trimestre, en hausse de 20 points de base par rapport au trimestre précédent. Nos ratios de levier et de liquidité à court terme demeurent tous deux conformes aux attentes, ce qui témoigne de la

solidité de notre bilan. Nos résultats comme présentés comprennent une charge après impôt de 116 M\$ liée à nos services de placement direct en Europe. Riaz en parlera dans ses remarques.

En ce qui a trait à nos secteurs d'activité, le bénéfice net des Services de détail au Canada s'est établi à 1,5 G\$ ce trimestre, soit une hausse de 2 % sur 12 mois, alors que le taux d'imposition a augmenté. Le bénéfice des services bancaires personnels et commerciaux a été soutenu par une hausse des volumes de prêts et de dépôts, une hausse des produits et une bonne gestion des charges, ce qui a été contrebalancé par la hausse des provisions et la compression supplémentaire des marges.

À noter ce trimestre, nous avons enregistré des taux de conservation records au renouvellement des prêts hypothécaires et accru les volumes des services bancaires aux entreprises de plus de 10 %. Nos activités de gestion de patrimoine ont accru leurs actifs nets de plus de 10 G\$ pour un deuxième trimestre consécutif, malgré des conditions de marché difficiles. Et, pour une cinquième année consécutive, le magazine Benefits Canada a classé la TD au premier rang pour ce qui est des actifs gérés de caisses de retraite.

Nos activités d'assurance ont poursuivi leur bonne performance. Bien que le bénéfice ait été à peu près stationnaire ce trimestre, le bénéfice net avant impôt net a continué de croître, en raison d'une amélioration substantielle des produits et des indemnisations. Nous continuons d'évaluer les effets des feux de forêt à Fort McMurray, qui se sont produits après la fin du trimestre. Étant donné que nous profitons d'ententes de partage ou d'atténuation des pertes dans le cadre de contrats d'assurance ou de réassurance, nous ne nous attendons pas à des incidences importantes.

Notre segment des Services de détail aux États-Unis a dégagé un bénéfice de 459 M\$ US ce trimestre, soit 6 % de plus qu'il y a un an. Je suis particulièrement heureux de l'évolution de nos produits, en hausse de 6 % ce trimestre. Les volumes de prêts et de dépôts ont augmenté de plus de 10 %. Nous avons acquis de nouveaux clients à un rythme plus rapide que nos concurrents en tirant parti de tous nos canaux de distribution, les ventes numériques de cartes de crédit ayant été particulièrement robustes ce trimestre. Bien que les provisions pour pertes sur créance aient augmenté sur 12 mois, en raison surtout de la croissance du portefeuille, elles ont diminué sur trois mois, tout comme les prêts douteux.

Les principales mesures du crédit demeurent solides. Nous avons encore observé une incidence positive du raffermissement du dollar américain sur notre bénéfice consolidé en dollars canadiens, qui a augmenté de 13 % sur 12 mois et de 15 % en incluant TD Ameritrade.

Le bénéfice net de nos Services bancaires de gros s'est établi à 219 M\$ ce trimestre, en baisse de 11 % sur 12 mois, car la bonne croissance des produits a été annulée par la hausse des provisions pour pertes sur créances liées au portefeuille du secteur du pétrole et du gaz. Tous les segments de nos Services bancaires de gros ont connu une forte activité ce trimestre, les produits des services-conseils et des services de prise ferme ayant été particulièrement solides. Les marchés des émissions se sont améliorés au Canada et Valeurs Mobilières TD a obtenu plusieurs mandats importants au cours du trimestre – notamment, comme cochef de la prise ferme de 4,2 G\$ de TransCanada Pipelines et conseiller de Shaw relativement à l'acquisition de Wind Mobile et à la disposition de Shaw Media. Nos activités aux États-Unis ont aussi continué d'afficher de bons résultats ce trimestre, les émissions ayant été importantes.

Permettez-moi de dire quelques mots sur nos provisions pour pertes sur créances. Mark en traitera plus en détail. Les mesures du crédit demeurent solides dans tous nos portefeuilles. La faiblesse persistante du secteur du pétrole et du gaz a touché certaines régions, mais les tendances des prêts douteux et des provisions sont conformes aux attentes. Néanmoins, nous avons accru notre provision globale ce trimestre en raison de la détérioration de la qualité du crédit de nos prêts dans le secteur du pétrole et du gaz, mais aussi à cause de la croissance des volumes dans le reste de nos portefeuilles.

Nous avons signalé depuis un certain temps que le crédit devrait nuire à notre bénéfice, étant donné les bas niveaux des provisions pour pertes sur créances que nous avons inscrites en 2015. Cela se matérialise maintenant. Cependant, nous demeurons persuadés que nos provisions sont adéquates et que les pertes seront gérables.

Dans une perspective plus générale, le contexte demeure incertain. La croissance de l'économie mondiale tend à augmenter, mais la reprise demeure lente et irrégulière. Le contexte de faible croissance et de faibles taux d'intérêt continue de nuire à la reprise dans la plupart des économies développées, mais la conjoncture est meilleure dans les pays où nous exerçons nos activités. Bien que les récentes données économiques aux États-Unis aient été contrastées, la demande intérieure semble se raffermir et les investissements que nous avons effectués dans nos activités portent des fruits.

Nous sommes en bonne position pour continuer de gagner des parts de marché. Au Canada, l'économie s'ajuste aux plus faibles prix des produits de base, bien qu'ils aient touché des creux au dernier trimestre, et ressentira les effets des feux de forêt à Fort McMurray. Mais cela sera compensé en partie par les mesures de relance budgétaire et le fait que les faibles coûts des matières premières stimulent la croissance dans d'autres parties du pays, où notre part de marché est plus élevée.

Dans ce contexte, nous maintenons notre approche. Nous continuerons de générer une croissance interne et de livrer concurrence là où nous voyons des occasions qui respectent notre appétence au risque. Nous continuons d'axer nos efforts sur la gestion de nos charges de base, comme nous l'avons fait très efficacement depuis le début du présent exercice. Et nous continuons d'investir pour procurer une meilleure expérience client dans tous nos canaux.

Au dernier trimestre, j'ai souligné quelques-unes de nos réussites dans notre parcours. Voici certains de nos plus récents accomplissements. TD Bank, America's Most Convenient Bank a obtenu un autre excellent résultat dans le sondage 2016 de J.D. Power, en se classant au premier rang pour les services bancaires de détail en Floride. Cela s'est ajouté à notre succès dans le dernier sondage de J.D. Power sur les services bancaires aux petites entreprises où nous avons obtenu le premier rang dans la région du Nord-Est.

Au Canada, Dépense TD, l'application de gestion financière en temps réel que nous avons lancée ce mois-ci, a déjà plus de 180 000 clients et deux fois plus de comptes. Et nous avons étendu nos services à la clientèle par Facebook Messenger aux États-Unis, après les avoir lancés avec beaucoup de succès au Canada en décembre dernier.

Nous avons aussi annoncé que nous offrirons Apple Pay à nos clients canadiens, un service que nous offrons déjà aux États-Unis. Nous sommes emballés de pouvoir renforcer notre position de tête dans le domaine numérique en ajoutant Apple Pay à une solide gamme d'options de paiement par appareil mobile, qui comprend notre appli mobile TD, Samsung Pay aux États-Unis et notre participation dans Portefeuille UGO au Canada.

En conclusion, je suis heureux de nos résultats pour le premier semestre du présent exercice. Nous continuons de mener avec succès notre stratégie consistant à bâtir pour l'avenir, à exercer nos activités avec le souci de l'excellence et à nous adapter à un milieu en constante évolution. Comme toujours, notre plus grande force est nos employés. Ils nous l'ont rappelé ce mois-ci par leur remarquable réaction à la dévastation survenue à Fort McMurray. Aux habitants de Fort McMurray qui retournent chez vous pour commencer le long et dur travail de reconstruction de vos maisons et de votre ville, la TD sera là pour vous aider – maintenant et dans l'avenir.

Et à nos collègues, dont certains que j'ai rencontrés à Edmonton plus tôt ce mois-ci, je sais à quel point vous avez travaillé sans relâche pour soutenir les efforts de reconstruction. Ceux d'entre vous à la Flotte

d'urgence TD qui avez fourni de l'aide sur place pour évacuer les clients de nos services bancaires et d'assurance, ceux à Assistance TD qui ont aidé les clients ayant des besoins financiers urgents, ceux à TD Assurance qui avez donné de l'aide immédiate à nos clients des services d'assurance qui ont été évacués en leur donnant des allocations de subsistance et en leur trouvant un logement provisoire et qui vous préparez maintenant à aider les clients à reconstruire, à remplacer ou à réparer leurs maisons et leurs automobiles lorsque Fort McMurray rouvrira, et aux milliers de collègues qui, par l'intermédiaire de la TD, ont effectué des dons à la Croix-Rouge égalés par le gouvernement fédéral, je vous dis merci. Votre compassion et votre dévouement sont inspirants. Je sais que nous pouvons faire de grandes choses ensemble.

Sur ce, je cède maintenant la parole à Riaz.

Riaz Ahmed, chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Merci Bharat et bonjour à tous. Veuillez passer à la diapositive 5.

Pour ce trimestre, la Banque a dégagé un BPA rajusté de 1,20 \$, en hausse de 5 % sur 12 mois. Le bénéfice rajusté des Services de détail au Canada a augmenté de 2 % et celui des Services de détail aux États-Unis a progressé de 15 % en dollars canadiens et de 7 % en dollars américains, tandis que le bénéfice des Services bancaires de gros a diminué de 11 %, en raison notamment de la hausse des provisions à l'égard du portefeuille dans le secteur du pétrole et du gaz.

Le total rajusté des produits a augmenté de 7 % sur 12 mois, ou de 4 % en excluant les opérations de change et les acquisitions, en raison surtout de la croissance des prêts, des dépôts et des actifs de gestion de patrimoine. Les pressions sur les marges ont atténué la croissance. Les provisions pour pertes sur créances ont augmenté sur 12 mois, mais diminué sur 3 mois. La croissance des charges rajustées se chiffre à 7 % sur 12 mois, ou à 1 % abstraction faite des opérations de change et des acquisitions.

Veuillez passer à la diapositive 6. Les Services de détail au Canada ont inscrit un bénéfice net de 1,5 G\$, en hausse de 2 % sur 12 mois. Cette hausse découle de la croissance des prêts, des dépôts et des actifs de gestion de patrimoine, et de la diminution des indemnités d'assurance, ce qui a été en partie contrebalancé par une baisse des marges, une augmentation des provisions pour pertes sur créances et une hausse du taux d'imposition effectif. La croissance totale des prêts s'est établie à 6 % sur 12 mois, les volumes des prêts aux particuliers ayant progressé de 5 % et ceux des prêts aux entreprises, de 11 %. Les dépôts ont augmenté de 6 %, grâce à la croissance des comptes-chèques et des comptes d'épargne, en hausse de 8 %. Les dépôts des entreprises se sont accrus de 4 % et les actifs de gestion de patrimoine, de 3 %.

La marge a diminué de 3 points de base sur 3 mois, en raison d'ajustements effectués le trimestre précédent, de la faiblesse des taux d'intérêt et de la concurrence sur le plan des prix. Nous nous attendons à ce que les marges continuent de subir de modestes pressions à la baisse, en raison du contexte de taux d'intérêt, de la composition des produits et de facteurs concurrentiels. Les pertes sur créances ont augmenté de 15 % sur 3 mois, en raison surtout de la hausse des provisions ce trimestre et de la vente de comptes radiés au trimestre précédent. Les charges ont augmenté de 1 % sur 12 mois.

J'aimerais prendre un moment pour faire le point sur la situation à Fort McMurray. Nous continuons d'évaluer l'incidence de ces feux de forêt. Nous prévoyons enregistrer certaines pertes dans nos activités bancaires et une hausse des indemnités dans nos activités d'assurance au troisième trimestre. Cependant, en raison de notre présence moins importante en Alberta et de facteurs d'atténuation, comme la réassurance dans nos activités d'assurance générales, l'assurance hypothécaire dans nos services bancaires personnels et les polices d'assurance externes détenues par nos clients des services bancaires

commerciaux, nous ne pensons pas que l'incidence sera importante. Je l'estime à moins de 0,05 \$ par part à long terme. Veuillez passer à la diapositive 7.

Les Services de détail aux États-Unis ont inscrit un bénéfice rajusté de 459 M\$ US, en hausse de 6 % par rapport au deuxième trimestre de 2015. Ce résultat est attribuable à la forte croissance des produits, partiellement neutralisée par la hausse des charges et de la provision pour pertes sur créances. La croissance totale des prêts s'élève à 13 % sur 12 mois, traduisant une hausse de 8 % des prêts aux particuliers et de 17 % des prêts aux entreprises. Les dépôts moyens ont progressé de 10 %. La marge a été stable sur 3 mois, les avantages tirés de la hausse des taux de la Réserve fédérale des États-Unis en décembre 2015 durant un trimestre complet ayant été contrebalancés par la diminution des marges sur les prêts et la composition du bilan. Dans l'ensemble, en l'absence de variations de taux d'intérêt, nous nous attendons à ce que les marges soient relativement stables en 2016.

La provision pour pertes sur créances a diminué de 23 % sur 3 mois, en raison surtout d'une baisse saisonnière habituelle des soldes de cartes de crédit. Les charges rajustées ont augmenté de 4 % sur 12 mois en raison des investissements dans les activités et de facteurs temporels. Les charges rajustées ont progressé de 2,4 % en cumul annuel, en excluant l'incidence des acquisitions.

Le bénéfice tiré de notre participation dans TD Ameritrade a augmenté de 13 % sur 12 mois, ce qui est attribuable à la croissance des actifs et des volumes des opérations. Le bénéfice rajusté total des Services de détail aux États-Unis a inscrit une hausse sur 12 mois de 7 % en dollars américains et de 15 % en dollars canadiens. Veuillez passer à la diapositive 8.

Le bénéfice net des Services bancaires de gros s'est établi à 219 M\$, en baisse de 11 % sur 12 mois, en raison surtout de la hausse des provisions pour pertes sur créances. Les produits ont diminué de 2 % sur 12 mois, en raison d'une diminution des activités de transaction de titres à revenu fixe et des honoraires de prise ferme de titres de capitaux propres, en partie contrebalancée par la hausse des honoraires de services-conseils et des honoraires tirés des prêts aux grandes entreprises.

La provision pour pertes sur créances s'est établie à 50 M\$, en hausse de 38 M\$ par rapport au trimestre précédent, en raison surtout des provisions particulières pour le secteur du pétrole et du gaz. Les charges autres que d'intérêts ont diminué de 1 %, en raison de la baisse des charges d'exploitation et de la rémunération variable, compensée en partie par l'incidence de la conversion de devises. Veuillez passer à la diapositive 9.

Le Siège social a inscrit une perte rajustée de 120 M\$ pour le trimestre, comparativement à une perte de 139 M\$ pour la période correspondante de l'an dernier. Les charges nettes du Siège social ont légèrement augmenté sur 12 mois, du fait des investissements continus dans des projets d'entreprise et des projets liés à la réglementation.

Les autres éléments ont augmenté de 38 M\$ sur 12 mois, en raison des éléments fiscaux positifs comptabilisés pour le trimestre considéré et la hausse des produits tirés des activités de gestion de la trésorerie et du bilan, le tout en partie contrebalancé par l'augmentation des provisions pour pertes sur créances subies mais non encore décelées.

La perte rajustée du Siège social comprend une charge de 116 M\$ après impôt englobant la dépréciation du goodwill et des actifs non financiers, et d'autres charges liées aux services de placement direct en Europe. Ce segment a subi des pertes récurrentes qui indiquent que le goodwill et les immobilisations incorporelles n'ont pas de valeur de continuité. Nous envisageons des possibilités de prévenir d'autres pertes dans ce segment. Veuillez passer à la diapositive 10.

Notre ratio des fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires s'établissait à 10,1 % à la fin du deuxième trimestre, en hausse de 20 points de base, en raison surtout de la croissance interne des capitaux propres et des gains latents sur nos valeurs mobilières disponibles à la vente, en partie contrebalancés par la croissance des actifs pondérés en fonction des risques et d'autres éléments. Notre ratio de levier financier et notre ratio de liquidité ont été stationnaires par rapport au trimestre précédent. Dans l'ensemble, nous restons en bonne position pour suivre l'évolution du cadre réglementaire et des exigences relatives aux fonds propres.

Je vais maintenant laisser la parole à Mark.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Merci Riaz et bonjour à tous. Veuillez passer à la diapositive 11.

La qualité du crédit est demeurée solide, comme le montre le fait que le taux de perte global de la TD a diminué de 3 points de base au cours du trimestre, pour s'établir à 42 points de base, malgré la hausse de notre provision globale. Les formations de prêts douteux bruts des Services de détail au Canada ont été stables à 19 points de base au cours des cinq derniers trimestres.

Dans les Services bancaires de gros, la qualité du portefeuille de prêts aux producteurs de pétrole et de gaz s'est détériorée davantage au cours du trimestre, malgré un récent raffermissement des prix du pétrole. Cette tendance était attendue du fait que des emprunteurs endettés avaient épuisé leurs sources de liquidités. Les quatre nouveaux prêts douteux dans le secteur du pétrole et du gaz, qui totalisent 142 M\$, étaient attendus, car ces comptes étaient auparavant désignés comme étant à risque élevé.

La diminution de 384 M\$ des formations de prêts douteux dans le portefeuille des Services de détail aux États-Unis était concentrée dans les prêts personnels. Les anciennes LDCVD à intérêt seulement représentent 201 M\$ de cette baisse, en raison de la fin des mesures correctives qui avaient été amorcées il y a un an à l'égard de la plus grande partie du portefeuille. 126 M\$ de la baisse est attribuable à l'appréciation du dollar canadien.

Si l'on passe à la prochaine diapositive, les prêts douteux bruts ont diminué de 2 points de base, ou de 232 M\$, pour s'établir à 3,57 G\$. La performance des portefeuilles des Services de détail au Canada et des Services bancaires commerciaux demeure aux environs de son creux cyclique, à 29 points de base, comme au trimestre précédent.

Aux États-Unis, notre performance demeure bonne dans tous les portefeuilles. 297 M\$ de la baisse de 353 M\$ constatée ce trimestre est attribuable à l'appréciation du dollar canadien et 58 M\$, à la diminution des anciennes LDCVD à intérêt seulement classées comme douteuses. La baisse des anciennes LDCVD à intérêt seulement classées comme douteuses s'explique par la baisse des formations de prêts douteux susmentionnée et le retour de prêts à l'état de prêts productifs. D'autres baisses sont attendues au cours du présent exercice. Veuillez passer à la diapositive 13.

Tel qu'annoncé au dernier trimestre, le montant net des provisions pour pertes sur créances à l'égard du portefeuille de cartes stratégiques aux États-Unis est maintenant présenté dans le secteur des Services de détail aux États-Unis, en incluant seulement la portion de l'obligation contractuelle de la Banque à l'égard des pertes sur créances. Toutefois, dans les diapositives où il est question de la qualité de crédit, nous continuons de présenter le montant brut de la provision pour pertes sur créances des Services de détail aux États-Unis afin de mieux mettre en évidence la qualité du portefeuille.

Les provisions pour pertes sur créances étaient de 592 M\$, en baisse de 56 M\$ ou de 3 points de base sur 3 mois, à 42 points de base. Le taux des pertes sur créances des Services au détail au Canada a augmenté de 5 points de base ce trimestre pour monter à 30 points de base, soit à peu près au même niveau que le taux de 29 points de base enregistré au dernier exercice. La provision pour pertes sur créances des Services de détail aux États-Unis a diminué de 123 M\$ ou de 27 points de base ce trimestre, en raison surtout d'une baisse saisonnière des volumes des prêts sur cartes de crédit et de l'appréciation du dollar canadien.

La provision globale pour pertes sur créances subies mais non encore décelées du Siège social a augmenté de 60 M\$ au cours du trimestre, en raison surtout de la dégradation continue de la qualité du crédit des portefeuilles de prêts à la consommation, de prêts commerciaux et de prêts de gros touchés par la faiblesse des prix du pétrole et du gaz. Veuillez passer à la diapositive 14.

Il y a eu peu de changement dans la composition de notre exposition au secteur du pétrole et du gaz ce trimestre. Le solde des prêts aux producteurs de pétrole et de gaz et aux sociétés de services a augmenté de 200 M\$ pour s'établir à 4,4 G\$, ce qui continue de représenter moins de 1 % du montant brut total des prêts et des acceptations. Exclusion faite du crédit garanti par des biens immobiliers, les prêts à la consommation et les prêts des Services bancaires aux petites entreprises en Alberta, en Saskatchewan et à Terre-Neuve-et-Labrador représentent 2 % du montant brut des prêts et des acceptations.

Tel que prévu, la détérioration du crédit et les formations de prêts douteux dans les portefeuilles et les régions touchées par la faiblesse des prix du pétrole se sont poursuivies. La récente hausse des prix du pétrole, bien qu'elle soit encourageante, ne devrait pas avoir d'incidence positive immédiate. Nous constatons maintenant l'effet de la faiblesse des prix du pétrole et du gaz dans les segments des prêts aux grandes entreprises et des prêts commerciaux, comme le montrent les quatre nouveaux prêts douteux et les provisions associées à ce segment ce trimestre.

Les signes de détérioration des portefeuilles de prêts à la consommation dans les provinces touchées qui avaient été observés le trimestre précédent ont persisté, mais, jusqu'à maintenant, les incidences sur les pertes sur créances ont été en grande partie compensées par la performance meilleure que prévu dans le reste du pays.

Nous effectuons régulièrement des évaluations détaillées de notre exposition au secteur du pétrole et du gaz, en raison des difficultés auxquelles fait face ce secteur. Jusqu'à maintenant, le rythme de la migration négative du crédit, des nouveaux prêts douteux et des provisions pour pertes sur créances demeure à l'intérieur de nos prévisions. Nous continuons d'avoir des provisions adéquates pour faire face aux problèmes qui s'annoncent, à l'exception d'une baisse importante des prix du pétrole et du gaz. En ce qui a trait aux feux de forêt dans la région de Fort McMurray, notre préoccupation première est nos clients et nos employés, et nous nous employons à leur fournir toute l'aide que nous pouvons dans ces moments difficiles. Nos prêts dans la région sont modestes et les pertes futures ne devraient pas être importantes.

En conclusion, les principaux points à retenir ce trimestre sont, d'abord, que la qualité du crédit demeure solide dans les portefeuilles canadiens et américains et, ensuite, que les prix du pétrole et du gaz demeurent une source de préoccupation sur le plan du crédit. Cela dit, j'ai confiance encore que le total des pertes attribuées à la faiblesse des prix du pétrole et du gaz ne dépassera pas de plus de 5 %-10 % leurs niveaux de 2015, comme je l'ai prévu antérieurement, ce qui représenterait de 100 M\$ à 200 M\$ par année pendant deux ans.

Nous sommes maintenant prêts à commencer la période de questions.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Téléphoniste

Merci. La première question vient de Sumit Malhotra, de Scotia Capitaux. La parole est à vous.

Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux

Merci. Bonjour. Ma question est destinée à Mike Pedersen. La croissance des prêts aux États-Unis a clairement affiché une très solide tendance pendant quelque temps. Mais, il semble que la croissance sur 3 mois des prêts ait ralenti de façon notable et je sais que les taux d'intérêt ont bougé. Je me demande si cela a été suffisant pour freiner véritablement la demande de prêts.

Pourriez-vous me donner quelques éclaircissements sur ce qui s'est passé ce trimestre et me dire s'il y a eu des changements en ce qui a trait aux prêts à la consommation?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

[Pour ce qui est des prêts commerciaux]¹, le point important est que nous avons eu des remboursements importants à la fin du premier trimestre, en particulier, à l'égard d'un très gros prêt. Ainsi, si l'on regarde les moyennes sur 3 mois, c'était au premier trimestre, et non au deuxième. Nos perspectives n'ont pas changé, sauf pour ce qui est de ce fait. Et nous prévoyons continuer d'observer une bonne croissance des prêts aux entreprises.

[Pour ce qui est des prêts à la consommation : Dans le cas des prêts hypothécaires, nous vendons la majorité de nos nouveaux prêts conformes. À l'exclusion des ventes, nous avons affiché une croissance de 1 %, ce qui est mieux que la plupart des autres banques dans les marchés où nous sommes présents et qui demeurent faibles. Les LDCVD sont en baisse de 2,4 %, alors que les soldes des quatre plus importants émetteurs ont diminué de plus de 10 %. Les soldes n'augmentent pas dans ce domaine en raison du phénomène de fin de période de prélèvement et de la faiblesse persistante du marché de l'habitation. Nos prêts automobiles et nos prêts sur cartes de crédit ont respectivement augmenté de 14 % et de 39 % (9 % en excluant les acquisitions) – une bonne croissance dans l'ensemble. Nous espérons voir une légère amélioration des volumes de prêts hypothécaires et de LDCVD, grâce à une poursuite de l'amélioration du marché de l'habitation et à l'augmentation de notre force de vente.]

Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux

J'aurais juste une autre question concernant votre segment. Elle a trait au moment et au rythme des investissements. Après les frais de restructuration que vous avez comptabilisés au dernier exercice, je m'attendais à ce que le rythme de la croissance des charges diminuerait, et c'est certainement ce qui s'est passé dans les deux derniers trimestres. La hausse a été d'environ 4 % sur 12 mois au deuxième trimestre. Compte tenu des investissements dont vous nous avez parlé, est-ce que la croissance des charges observée ce trimestre est plus conforme à ce que nous devrions nous attendre dans l'avenir? Ou s'il y a des projets qui pourraient influencer sur ce rythme d'augmentation des charges?

1. Lors de la conférence téléphonique sur les résultats du deuxième trimestre de 2016, la question a mal été comprise et a été répondue relativement aux prêts commerciaux. Nous avons ajouté et mis entre crochets la réponse pour les prêts à la consommation.

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Oui. C'est une bonne question. Environ 1 % de ce 4 % est attribuable aux acquisitions, à savoir l'alliance stratégique en matière de cartes de crédit, et à la journée supplémentaire du fait qu'il s'agit d'une année bissextile. Si l'on fait abstraction de ces effets, la croissance a été d'environ 3 %. De plus, il y a eu certaines choses aussi ce trimestre. Nous avons transféré un centre d'appels du Texas à la Caroline du Sud, ce qui n'est certainement pas quelque chose qui se reproduira. Et il y a aussi une question de moment entre le premier et le deuxième trimestre. Au premier semestre, la croissance de nos charges a été de 2,4 % en excluant les acquisitions, et j'espère qu'elle ne sera pas trop différente de cela au second semestre. Cela se répercutera quelque peu d'un trimestre à l'autre.

Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux

Je vous remercie de m'avoir consacré du temps.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Robert Sedran, de la CIBC. La parole est à vous.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Bonjour. Je ne sais trop si ma question s'adresse à Riaz ou encore à Mike, mais la marge a été stationnaire ce trimestre, malgré les avantages tirés de la hausse des taux de la Fed durant un trimestre complet. Et vos prévisions ne sont aucunement liées aux actions de la Fed; vous pensez que la marge sera stationnaire même si la Fed augmente les taux. Qu'est qui vous permet de croire que certaines des tendances qui ont retenu la marge ce trimestre, en dehors des avantages liés à la Fed, ne se reproduiront pas dans les prochains trimestres?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Oui. C'est une autre excellente question. Nous avons effectivement profité du plein effet de la hausse de taux au deuxième trimestre. Nos prévisions pour la suite supposent qu'il n'y aura aucune hausse de taux. Nous prévoyons donc, d'une part, que les marges des dépôts seront stables par rapport au deuxième trimestre, encore une fois, en l'absence de modifications des taux. D'autre part, nous observons une compression continue des marges des prêts, mais elle a été moins prononcée ce trimestre qu'au trimestre précédent et moins forte à ce dernier trimestre qu'au trimestre précédent celui-ci. Le ralentissement, ou la compression, ralentit donc.

Et cette compression des marges sera compensée surtout par la composition des nouveaux prêts, mais aussi par le fait que nous prévoyons que la croissance des dépôts sera inférieure à celle des prêts. Donc, en effet, la marge des dépôts est stable et certains facteurs compensateurs touchant les marges des prêts nous conduisent à prévoir qu'elles seront relativement stables d'ici la fin de l'exercice.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Avez-vous une idée, Mark, des raisons pour lesquelles la compression des marges des prêts ralentit?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Je pense qu'elle ralentit depuis un bon moment et qu'il y a au moins deux raisons pour cela. L'une est que, plus nous avançons dans cette tendance, moins l'effet des anciens prêts aux marges plus élevés qui nous sont remboursés et des nouveaux prêts aux marges plus faibles que nous octroyons est important. Mais l'autre raison est que les pressions concurrentielles sur les prix diminuent quelque peu par rapport à ce qu'elles étaient il y a, disons, un an.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Merci.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Sohrab Movahedi, de BMO Marchés des capitaux. La parole est à vous.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

Merci. Ma question concerne aussi la marge d'intérêt nette et s'adresserait peut-être à Teri. Au Canada, la marge d'intérêt nette a suivi une trajectoire descendante. Prévoyez-vous qu'elle se poursuivra en 2017?

Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Nous continuons de prévoir de modestes pressions à la baisse sur les marges, en raison du contexte des taux d'intérêt, de la composition des produits et de facteurs concurrentiels. Nous avons eu ce trimestre, par rapport au trimestre précédent, la question de la comptabilisation des commissions versées aux concessionnaires automobiles dont nous avons parlé au dernier trimestre et, par rapport au même trimestre de 2015, des éléments liés à des acquisitions – la reprise des rajustements au titre des pertes sur créances sur les portefeuilles de cartes de crédit acquis à l'exercice précédent. Nous continuons donc de prévoir, au total, de modestes pressions baissières et des produits d'intérêts nets positifs.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

Donc, des pressions modestes à peu près comme dans les récents trimestres, sauf cette aberration du dernier trimestre.

Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Absolument.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

Et, si je puis poser une question à Mark : les provisions, qu'elles soient particulières ou globales, par rapport à vos actifs pondérés en fonction du risque de crédit, semblent être d'environ 95 points de base. Dans les 5 à 10 dernières années, elles se situaient probablement plus autour de 115 points de base et elles ont atteint un sommet de peut-être 140 points au sortir de la crise.

Compte tenu des provisions globales et des ajouts que vous y avez effectués, pensez-vous que ce ratio demeurera sous sa ligne de tendance ou qu'il reviendra à sa moyenne de 115-120 points de base des 5 à 10 dernières années?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Vous parlez d'une ligne de tendance pour le portefeuille, mais nous connaissons des difficultés dans une très petite partie du portefeuille, c'est-à-dire dans le secteur du pétrole et du gaz. Donc, si nous regardons l'ensemble du portefeuille, nous sommes dans une phase très solide du cycle de crédit. Nous affichons de bons taux de pertes sur créances dans tous les portefeuilles et, d'après nos prévisions économiques pour la prochaine année dans nos deux principaux marchés, nous ne pensons pas que cela changera d'ici le prochain exercice.

Mais, dans le secteur du pétrole et du gaz, je pense que ce montant augmente. Je ne le considère pas par rapport aux actifs pondérés en fonction des risques. Je pense que notre niveau actuel est approprié. Il pourrait y avoir d'autres hausses d'ici la fin de l'exercice lorsque les problèmes feront sentir leurs effets. Mais je ne peux pas vous donner un chiffre par rapport aux actifs pondérés en fonction des risques.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

D'accord. Merci.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Meny Grauman, de Cormark Securities. La parole est à vous.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Bonjour. J'ai une question au sujet des dépenses. Certains de vos concurrents ont entrepris une nouvelle ronde de restructuration. D'autres frais de restructuration sont-ils une possibilité maintenant que nous sommes rendus à la moitié de l'exercice?

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Meny, ici Bharat. Comme vous le savez, au dernier exercice, nous avons effectué une restructuration à la TD. Elle était nécessaire et nous sommes heureux qu'elle soit maintenant terminée. Nous avons pu améliorer notre productivité et, en même temps, nous avons effectué les investissements qui étaient absolument nécessaires dans notre banque. Cette portion est maintenant, en grande partie, derrière nous.

Je suis heureux que nous puissions maintenant tirer des avantages de cette restructuration et, dans mes commentaires, j'ai indiqué que nous concentrerons notre attention sur nos charges de base, tout en nous assurant de pouvoir effectuer les investissements nécessaires. Voilà donc comment je vois les choses. Vous me demandez si j'entrevois d'autres frais de restructuration? « Jamais », c'est long, mais nous sommes en général heureux de notre situation et de ce que nous avons accompli l'an dernier.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Merci pour cette réponse. Et, j'aurais une petite question sur les activités de négociation. J'aimerais savoir ce que vous pensez de leur composition. Elle semble un peu différente de celle de certains de vos concurrents, en ce qui a trait en particulier aux titres à revenu fixe et à certains des moteurs de ce secteur d'activité. Il semble que l'on n'ait pas observé les mêmes effets positifs que chez certains de vos concurrents, bien qu'il puisse être difficile de faire des comparaisons très étroites.

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Banque TD

Oui. Je pense qu'il est difficile de faire des comparaisons très étroites. Cela peut être attribuable à la composition nettement différente de nos activités, tant sur le plan des produits que sur le plan géographique. C'est une courte période et les chiffres que vous voyez sont relatifs. Il y a beaucoup de volatilité dans des données trimestrielles. Je pense que nos activités de négociation ont connu un solide trimestre, essentiellement à partir de la mi-février. Cela a donc été un trimestre écourté. Cela dit, nos résultats ont été assez stables par rapport aux tendances précédentes, et c'est tout ce que je peux dire; je peux parler de nos résultats trimestriels, mais pas d'autres choses, comme des résultats pro forma relatifs.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Pour ce qui est des activités liées aux titres à revenu fixe, y a-t-il eu des choses que vous qualifieriez d'inhabituelles ce trimestre?

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Banque TD

Non. Il y a eu une volatilité raisonnable sur les marchés du crédit au premier semestre. Les fluctuations des marchés du crédit ont eu des effets négatifs au premier trimestre et positifs au deuxième trimestre sur certains segments de nos activités liées aux titres à revenu fixe. Et, pour ce qui est du segment des titres d'État, les moteurs sont différents. Nous avons connu un meilleur premier trimestre et un deuxième trimestre moins bon.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Merci.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Darko Mihelic, de RBC Marchés des Capitaux. La parole est à vous.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

Bonjour. Merci. La question est destinée à Riaz. J'essaie simplement de déduire quelque chose des chiffres. Peut-être pourriez-vous m'aider ici. À la page 5 de la présentation, vous indiquez que les produits et les charges ont augmenté de 7 %, mais hors change et acquisitions, les hausses sont de 4 % et de 1 %. Si je tiens compte de certains autres renseignements sur l'incidence des fluctuations des taux de change, il semble que les acquisitions, essentiellement Nordstrom je suppose, aient connu une croissance des charges nettement supérieure à la croissance des produits. Ai-je raison ici?

Riaz Ahmed, chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Non. Je ne pense pas que cela fonctionne ainsi, car, dans la mesure où notre portefeuille de cartes stratégiques a un effet net positif et que sa performance est soutenue, on n'observerait pas cela. Je pense que les différences sont seulement attribuables à la répartition entre les produits en dollars canadiens et américains et entre les charges en dollars canadiens et américains.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

D'accord. Et, est-ce que les charges de Nordstrom sont toutes comptabilisées dans les Services de détail aux États-Unis ou si certaines le sont dans le segment du Siège social?

Riaz Ahmed, chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Non. La part du détaillant dans les flux de trésorerie nets est comptabilisée dans le segment du Siège social et seule notre part est comptabilisée dans les Services de détail aux États-Unis, ce qui se traduit par un peu de variabilité.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

D'accord. Il se peut que je vous revienne à ce sujet, hors d'ondes. Je ne voudrais pas nous perdre dans des détails.

J'aurais une question pour Mark Chauvin concernant la provision globale. Mark, pour juger du caractère approprié de cette provision, certains proposent de l'envisager comme un multiple des provisions pour pertes sur créances particulières. Est-ce une bonne mesure selon vous? Est-ce que nous devrions être rassurés si nous l'envisageons ainsi?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

C'est une manière acceptable de l'envisager. En théorie, un ratio compris entre 1,5 et 2 devrait être approprié.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

Le vôtre est supérieur à cela, cependant. Il dépasse 3.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Ce ratio de 1,5 à 2 est pour l'ensemble du cycle. La plus grande partie de notre portefeuille est dans une portion assez robuste du cycle du crédit. La provision pour perte sur créances est donc actuellement inférieure à celle qui serait observée dans différentes portions du cycle. Cela se veut donc un chiffre valable pour l'ensemble du cycle. L'un des problèmes avec ce chiffre est que, dans certaines périodes, il paraît trop élevé, mais il faudrait se baser plutôt ce que serait la perte normale au cours du cycle. Cela vous paraît-il logique?

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

Je ne suis pas certain, parce que vous avez augmenté la provision, même si...

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Nous l'avons augmenté surtout dans un secteur : le pétrole et le gaz. Il y a deux choses qui influent sur la provision globale. Il y aurait les augmentations de volumes, ce que nous avons connu quelque peu. Mais l'autre est la migration dans le portefeuille ou la détérioration de la qualité du crédit. Et les ajouts

effectués dans les trois derniers trimestres sont surtout attribuables à la détérioration du crédit dans le secteur du pétrole et du gaz, en particulier le crédit de gros, mais aussi le crédit à la consommation dans les provinces touchées.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

D'accord. Juste pour récapituler, lorsque vous parlez du concept prospectif des pertes en situation de crise, pensez-vous à un certain niveau de la provision globale ou si vous faites référence en particulier à...

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Je pense à la provision globale, qui se transformera en provisions particulières à un certain moment.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

D'accord. Très bien. Merci.

Téléphoniste

La prochaine question est posée par Mario Mendonca, de Valeurs Mobilières TD. La parole est à vous.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Bonjour. J'aurais deux petites questions. D'abord, pourriez-vous, Mark probablement, m'aider à comprendre ou à ventiler l'exposition au secteur du pétrole et du gaz entre le pétrole et le gaz? Je ne sais pas quelle est la meilleure façon de la ventiler. Je ne sais pas si vous pouvez regarder le total de vos prêts et déterminer le montant qui est soutenu par des réserves de gaz ou des réserves de pétrole ou le montant de votre exposition aux sociétés gazières seulement. Serait-il possible de clarifier cela pour moi?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui. Nous considérons qu'un producteur de pétrole et de gaz produit généralement les deux. Mais nous regardons s'il produit surtout l'un ou l'autre. Très peu produisent surtout du gaz. La très grande majorité de notre portefeuille consiste en des prêts à des emprunteurs davantage axés sur le pétrole que sur le gaz.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Serait-il correct de penser que les pertes, dans la mesure où il y en aura beaucoup d'autres dans le secteur du pétrole et du gaz, seraient davantage liées au gaz et que ce serait l'une des raisons pour lesquelles vous ne prévoyez pas une forte augmentation des expositions ou des pertes de la TD?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

L'analyse que nous avons effectuée, et il s'agit d'une analyse compte par compte qui tient compte à la fois du contenu en pétrole et en gaz, nous a conduits à nos prévisions de 5 % à 10 % ou de 100 M\$ à 200 M\$ par année pendant deux ans. Ce facteur gaz est déjà incorporé dans ces prévisions, mais cette hausse sera surtout liée au pétrole, car la majorité de nos emprunteurs sont axés sur le pétrole.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

J'aurais aussi une petite question concernant les Services de détail au Canada. La croissance du bénéfice n'a pas été forte dans le présent exercice, et certainement pas ce trimestre. Il y a quelques bonnes explications, dont la hausse des taxes applicables à l'assurance hypothécaire.

Ma question est, si l'on regarde au-delà du présent exercice et des difficultés évidentes, pensez-vous pouvoir revenir à une croissance équivalente à l'inflation plus 4 ou 5 % ou si ce genre de croissance est révolue maintenant que le consommateur canadien est surendetté?

Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Nous demeurons résolus à atteindre la prévision à moyen terme que nous vous avons communiquée à notre journée des investisseurs et, pour ce qui est des services bancaires aux particuliers, comme nous l'avons indiqué à cette journée, nous avons de nombreuses occasions que nous cherchons à exploiter dans des domaines où nous avons une part de marché insuffisante au sein de notre clientèle de base. Les prêts non garantis, où nous affichons une très forte croissance tout en respectant notre appétence au risque, les cartes de crédit d'entreprise, que nous avons encore soulignées à la journée des investisseurs, et les fonds communs de placement sont quelques exemples. Nous sommes assez optimistes qu'à moyen terme, ce secteur d'activité pourra atteindre le genre d'objectifs que nous avons évoqués précédemment.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Ces objectifs, juste pour me rafraîchir la mémoire, ce sont une croissance de 5 % et plus?

Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Oui.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Vous avez parlé précisément des services aux particuliers, mais je présume que les objectifs pour les services aux entreprises seraient similaires?

Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Oui.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Merci.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Gabriel Dechaine, de Canaccord Genuity. La parole est à vous.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

Bonjour. Je voudrais simplement faire suite à une question de Darko. Vous avez indiqué que les hausses de la provision globale étaient principalement liées au secteur du pétrole et du gaz. Une autre banque a constitué des réserves sectorielles pour son exposition au secteur du pétrole et du gaz. Si ces augmentations de la provision globale sont si liées aux tendances dans ce secteur, pourquoi ne s'agit-il pas d'une provision sectorielle? Quelle est la différence de perspective?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Selon moi, la méthodologie de la provision globale permet de tenir compte adéquatement du risque dans le portefeuille. C'est pourquoi une provision sectorielle ne serait pas nécessaire, pour répondre brièvement à votre question.

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

C'est ainsi que nous voyons les choses. C'est notre méthodologie et c'est ainsi que nous fonctionnons.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

Ne coupons-nous pas les cheveux en quatre ici? Est-ce vraiment différent?

Riaz Ahmed, chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Les pertes subies mais non encore décelées sont un concept des IFRS très précis que tous utilisent, et c'est ce que nous employons lorsque nous appliquons les principes comptables généralement reconnus.

Si vous voulez interpréter ces pertes comme étant sectorielles, « sectoriel » n'est pas vraiment un terme comptable. Des personnes différentes peuvent voir cela de différentes façons. Cela dépend seulement de la façon dont vous voulez définir une provision sectorielle, mais les pertes subies mais non encore décelées sont un concept bien compris.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

D'accord. Je passerais maintenant à une tout autre question. Au cours de la crise, la TD s'est tournée vers les prêts commerciaux, plus précisément les prêts immobiliers commerciaux, qui étaient délaissés, ce qui vous a aidé à passer du cinquième rang, en ce qui a trait à la part de marché, au deuxième ou au troisième rang, selon les diapositives que l'on regarde, dans le domaine des prêts commerciaux au Canada. Agissez-vous d'une façon semblable dans le secteur du pétrole et du gaz? Bob, peut-être?

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Banque TD

Oui. Nous avons accru nos prêts, en particulier aux États-Unis. Nous avons acquis des prêts d'une banque qui se départait de ses activités en Amérique du Nord. Il s'agissait principalement d'un portefeuille de prêts de première qualité, mais il nous a donné une diversification dans de plus grandes sociétés d'exploration et de production, du secteur médian ainsi que de raffinage. Nous avons ensuite embauché un groupe de personnes qui avaient des relations avec ces sociétés. Cela a été un important ajout à nos activités dans le secteur américain de l'énergie.

Nous avons vu une bonne occasion de croissance, d'ajouter des relations avec de grandes entreprises et d'offrir des produits au fil du temps. Nous l'avons fait d'une façon mesurée et en respectant notre appétence au risque. Nous ne sommes pas particulièrement intéressés à ajouter des prêts de qualité inférieure, en partie parce que nous n'avons pas autant de produits que nous pouvons offrir à ces types de clients. Mais, nous augmentons nos capacités en matière de marchés de capitaux, de produits dérivés et de couverture dans ce marché.

Les États-Unis nous offrent d'importantes occasions de croissance, pas seulement du côté des grandes entreprises, mais aussi des gouvernements et des organismes gouvernementaux ainsi que des clients institutionnels. Ce sont toutes de très bonnes occasions pour nous qui sont créées par la situation générale des marchés.

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Ici Bharat, j'aimerais seulement ajouter que nous avons dit que nous étions une société de croissance. Nous avons le capital. Nous aidons nos clients et nous voulons accroître notre part de marché là où nous avons repéré des occasions, et nous continuerons de le faire. Et, si la situation actuelle offre ces occasions et que cela respecte notre appétence au risque, nous chercherons activement à les exploiter. Ce n'est pas seulement dans le secteur du pétrole et du gaz, mais dans tous les marchés où nous exerçons nos activités.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

Mais, en existe-t-il un en particulier où vous voyez de bons écarts de taux ajustés en fonction du risque, mais peut-être pas d'une façon aussi généralisée que lors de la poussée observée dans les prêts commerciaux il y a quelques années?

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Banque TD

Nous voyons de bonnes occasions d'obtenir des clients avec lesquels nous pouvons avoir de bonnes relations et ainsi, avoir de bonnes occasions d'affaires et accroître nos activités. Je pense que c'est pour cela que nous avons déjà investi aux États-Unis et dans de nombreux autres segments de notre entreprise.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

D'accord. J'aurais une toute dernière question. Je crois savoir que vous passerez à l'approche de la notation interne avancée aux États-Unis cette année. Devrait-on s'attendre à ce que ce changement ait des incidences importantes? Je sais que, dans le cas des banques canadiennes, ce changement s'est traduit par une amélioration notable des ratios des fonds propres en raison d'une diminution des actifs pondérés en fonction des risques. Devons-nous nous attendre à une incidence semblable? Peut-être que l'incidence sera plus faible aux États-Unis cette année?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Ici Mark. Je répondrai à cette question. De nombreuses méthodes peuvent être utilisées. Il y a les approches de mesures avancées, qui évaluent le risque d'exploitation pour l'entreprise, et il y a, dans le cas des États-Unis, les méthodes pour le portefeuille de détail et le portefeuille de gros. Nous prévoyons mettre en œuvre deux de ces méthodes au troisième trimestre, soit les approches de mesures avancées, pour évaluer le risque d'exploitation pour l'entreprise, et celle pour le portefeuille de détail aux États-Unis. L'incidence nette combinée devrait être à peu près nulle. Il ne devrait pas y avoir beaucoup d'effet sur le ratio des fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

Les actifs pondérés en fonction du risque de crédit diminueront, mais...

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Cela sera compensé par une augmentation découlant des approches de mesures avancées, mais l'incidence nette sera nulle.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

D'accord. Très bien. Il ne nous resterait donc plus qu'à voir ce qui se passera, je pense. Merci.

Téléphoniste

La prochaine question vient de Peter Routledge, de la Financière Banque Nationale. La parole est à vous.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Je voudrais juste faire suite à cette dernière question. Si vous avez des prêts commerciaux aux États-Unis qui passeront à l'approche de la notation interne avancée, est-ce que cela réduira quelque peu les actifs pondérés en fonction des risques?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Peter, ici Mark. C'est difficile à dire. Nous ne connaissons pas les modalités. Nous devons avancer dans le processus. Je ne pense vraiment pas qu'il y aura une augmentation, mais il est difficile de prévoir s'il y aura une diminution importante.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

D'accord. Merci. J'aurais aussi une question plus générale, pour Bharat ou Riaz, sur les fonds propres. Les banques canadiennes semblent maintenir un ratio des fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires d'environ 10 % et je suppose qu'ils peuvent le faire parce que les autorités de réglementation sont satisfaites de ce niveau des fonds propres. Mais, je regarde à l'échelle mondiale et je comprends que la TD n'est pas une institution mondiale d'importance systémique. Je vois des ratios de fonds propres de 12 % et des ratios de levier beaucoup plus élevés que votre 3,8 %.

Pourquoi ces conditions se maintiendraient-elles au Canada? Le sceptique en moi se dit qu'à un moment ou à l'autre vos ratios de fonds propres devront tendre à augmenter jusqu'aux normes mondiales. Pourquoi cette perception serait-elle erronée?

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Permettez-moi d'essayer d'y répondre et peut-être que Riaz pourrait ensuite compléter. Peter, les fonds propres sont quelque peu liés au risque que nous assumons et au bilan que nous avons dans les marchés où nous exerçons nos activités. Compte tenu de la composition des activités de la TD – je peux parler davantage de la TD –, des types d'activités que nous exerçons, des types de risques que nous

gérons et des marchés dans lesquels nous sommes présents, je suis très à l'aise avec les niveaux de fonds propres que nous avons.

Cela dit, il existe des banques ailleurs dans le monde qui ont des niveaux de fonds propres beaucoup plus élevés, mais je pense qu'il est important de voir leurs modèles d'affaires particuliers, la composition de leurs activités, le type de risques qu'elles assument et la volatilité qu'elles connaissent, et cela explique probablement une bonne partie de ces différences.

Maintenant, est-il possible que ces régimes de fonds propres changent avec le temps? Je pense que oui, mais je pense aussi que nous sommes plus près de la fin que du début, qu'il y a plus de certitude sur ces exigences en matière de fonds propres et que, s'il y a un changement, il sera mineur et non majeur. Je ne sais pas Riaz si vous voulez ajouter quelque chose à cela.

Riaz Ahmed, chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Non. C'était spectaculaire.

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Très bien. Bien.

Riaz Ahmed, chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Merci pour cette réponse.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

D'accord. Merci beaucoup.

Opérateur

La dernière question vient de Sohrab Movahedi, BMO Marchés des capitaux. La parole est à vous.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

Incroyable. J'ai refait la file et c'est revenu à moi. Je voudrais seulement quelques clarifications. Teri, à la journée des investisseurs, vous avez parlé d'une croissance à moyen terme de 7 % ou plus. Avez-vous dit 5 % ou 7 % à une question posée plus tôt?

Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

J'ai dit que j'étais d'accord avec 5 % ou plus.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

Mais, à la journée des investisseurs, vous avez dit 7 % ou plus.

Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Nous n'avons pas changé nos prévisions...

Riaz Ahmed, chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Pour les activités de gestion de patrimoine et d'assurance aussi.

Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

... pour les activités de gestion de patrimoine et d'assurance aussi, c'est exact. C'est une prévision pour les Services de détail au Canada.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

D'accord. D'accord. Merci.

Téléphoniste

Merci. Et maintenant, je passe de nouveau la parole à M. Bharat Masrani pour le mot de la fin.

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Merci, téléphoniste, et merci à vous tous de vous être joints à nous aujourd'hui. Je sais que cela a été une grosse journée pour vous puisque trois banques ont présenté leurs résultats et je ne doute pas que cela signifie beaucoup de travail dans une journée. Je vous suis vraiment reconnaissant du temps que vous nous avez consacré et de l'engagement dont vous avez fait preuve dans les questions que j'ai entendues.

Je voudrais juste dire, une fois de plus, que je suis heureux de nos résultats. Nous continuons de générer de la croissance. Nous sommes une société de croissance. Et j'aimerais profiter de cette occasion pour remercier mes quelque 80 000 collègues dans le monde qui ont encore produit de bons résultats pour nos actionnaires. Merci à tous pour cela et nous vous verrons dans les 90 prochains jours. Merci.